

enseignantes, en absorbent dix autres. Et le reste? Le reste, les concurrents le consacrent à la préparation finale d'un examen purement volontaire.

Cet examen dure lui-même trois jours de labeur intense, de concentration active. Les chers Frères se penchent avec fièvre sur les pupitres de l'Université. Pendant huit heures, pendant dix heures, ils déversent sur le papier officiel les connaissances acquises au cours de leurs deux ans de pénible travail. Et parfois, comme cela est arrivé cette année, ils apprennent, au sortir de l'examen, qu'ils auront à diriger une maison, et donc à renoncer au reste de leurs vacances pour organiser tout un établissement.

Un pareil esprit d'abnégation méritait d'être signalé. Si nous l'osions, nous blâmerions les autorités de notre Université et de nos communautés enseignantes de ne pas mettre le public assez au courant de pareilles initiatives.

Nous nous sommes chargé de le faire d'autant plus volontiers que nous avons nous-mêmes présidé cette année le concours final. Il nous a été donné de voir à l'œuvre les trois concurrents, succédant aux quatre de l'an dernier. Nous avons parcouru leurs manuscrits et constaté combien solide et combien vaste était leur préparation. Nous ne craindrions pas de soumettre à un jury spécial chacune de ces compositions portant sur les matières les plus variées, sur les questions les plus complexes.

On verrait, à les parcourir, que, si le travail préparatoire suppose un incomparable renoncement, le résultat atteste une compétence professionnelle que ne dédaigneraient pas les professeurs universitaires eux-mêmes. Au lieu de maugréer contre nos congrégations enseignantes, l'on constaterait qu'elles redoublent chaque jour d'efforts pour mettre leurs sujets à la hauteur de la haute mission qui leur est assignée.

En terminant ces notes, nous tenons à exprimer un regret. Ce nouvel instrument de formation n'existe, il est vrai, que depuis deux ans. Aussi, trois communautés seulement s'en sont servi jusqu'à l'heure: les chers Frères de l'Instruction chrétienne, de Laprairie, les chers Frères Frères Maristes d'Iberville et les chers Frères de la Croix de Rimouski.

Pourquoi nos autres congrégations d'hommes, les chers Frères des Ecoles chrétiennes par exemple, n'entreraient-ils pas dans le mouvement? Leur compétence trop bien connue ne leur impose pas, pour eux-mêmes, le besoin de cette attestation nouvelle. N'y gagneraient-ils pas cependant, aux yeux du public, de pouvoir lui présenter chaque année un groupe respectable de sujets munis du diplôme d'enseignement secondaire moderne?

Nous le croyons et nous souhaitons que soit satisfaite cette ambition des autorités universitaires. Le jour où la plupart de nos Frères auront conquis ce certificat, tout comme nos Sœurs se pourvoient du diplôme de